

camarade par sa blonde et puis lui dit: « Ce coup-ci, j'ai creue de faim de tchiere, e'n'y e'pe, e'fat qu'i tchiuche. - Te crois qu'en fait d'inche des trueries dans les velles! Te serais vite enfrome en lai tchaine. - Le berger de porcs se voyait dji à chalverie, ¹⁾ s'jinme les dents et chuyet l'âtre en touerdjant le tôle emmanne oueye. Qu'at-ce qu'e'n'aurait pu baillie pour troué e'ne tchouere?

Voilà que tout d'un coup ils oyent sonner le derrièr coup de lai même. « C'est enco'e d'autres cieux-tches qu'au Bonfo! », qu'es se musint les deux, « et puis e'y en e' à moins enne demi-douzaine »! Comme qu'le berger de tchieres entra au moutier, le berger

camarade par sa blonde et puis lui dit: « Ce coup-ci, j'ai creue de faim de chier, il n'y a pas, il faut que j'chier. - Te crois qu'on fait bien des saletés dans les villes! Tu serais vite enfrome à la chambre de la chière, serre vite les cordons ». Le berger de porcs se voyait déjà au pénitencier, lima les dents et suivit l'autre en tordant le cul comme un oie. Qu'est-ce qu'il n'aurait pas donné (= baillie) pour trouver des lieux d'aisances?

Voilà que tout d'un (= à) coup ils oyent sonner le dernier coup de la messe. « C'est enco'e d'autres cloches qu'au Bonfo! », qu'ils (= se) pensaient les deux, « et puis il y en a au moins une demi-douzaine »! Comme (qu') le berger de chieres entra au moutier, (à l'église) le

¹⁾ de l'allemand Schallwerk. 2) c'est-à-dire, de plus belles cloches.

de porcs le chuyet; et avait peur de se perdre tout de par lui, (= tout seul) vous pouvez croire. Quand (c'est qu') on mène les (= jona des) orgues, si vous oyez vu les yeux qu'ils relouchaient (= flammaient saillir) C'était enco'e d'autres cornets (cornettes) que celle qu'on cornait les chieres et les porcs, à Bonfo!... Ce pauvre berger de porcs ramena (= rejoins) bientôt une autre musique. Son ventre se gonflait à taper. Il tira son camarade par sa blonde mais il ne se serait pas détourné pour un coup de fusil. Et la force, il s'alla accroupir dans un coin et lâcha ses haricots dans son mouchoir de poche. Son camarade ne s'était donné en garde de rien de tout.

Es partirent les premiers, à la fin de lai même et puis, ce coup-ci, le berger de porcs « mallait » bien comme

1) Var.: les orgues. 2) Var.: ai eniaffé, à éclater. 3) Var.: s'aidjoué, s'aidjoué. 4) Var.: panna de nê.

en diable. « C'est prouchure poche qu'el e' prouye,
qu'el mandement ont folu le camp », qu'el disait
l'autre. En passant devant le banc de foire d'un
marchand d'andouilles, celui-ci vit qu'une des poches du berger
de porcs était bien gonflée. Il ^{criait} voulut ^{crier} et se mit à crier: « Au
larron! Au larron! » Les gens d'armes le virent foud-
royé et ce pauvre berger était aussi blanc que la neige.
Quand c'est qu'il vit qu'ils voulaient tirer le man-
choir hors de sa poche, le berger de porcs (ec) commen-
ça de se débattre, de se secouer, en braillant qu'il n'a-
vait rien volé. Ils se mirent (-se bouterent) une dou-
zaine d'eux pour le coucher à bas, en le tenant par
les pieds, par les mains, du temps (-pendant) qu'
le banc d'un marchand forain. 2) gonflé, un « gens »
attribut ou adjectif; gonflé, gonflé participe passé, 3) Ver.:
il voulait. 4) Ver. 5) Ver. 6) Ver. 7) Ver. (Surnom des
gendarmes bernon) 5) Ver.: v. inf. n. 6) Ver.: que cre. 7) de-

homme, particulièrement de dévotion, et par conséquent un acte

liant par
d'armes qui ^{liant par} prendait son panno de ne. 1) Ph:
ci coup, i le tiens, qu'el dit tout d'un coup. Les
gens étaient en cercle de tout, qu'el se montait de
plus prouye ce que le berger avait volé. Les
gens d'armes était au dénombré, en train
de lier le panno. Tout d'un coup e' se boucher le
nez de temps que le marchand riait. 2) Le larron
est-ce qu'el ne m'avait pas volé la plus grosse
andouille? Le marchand et tous ceux qui
étaient bien e'baubis d'ouïr le gens d'armes dire
au larron: « Rejets ton andouille dans ta poche
et va-t'en d'ouïr le vins, goret que tu es! »
Es se demandant encore ^{pourquoi} on ne l'avait pas conduit
en la chambre de la chevre...

d'armes (gendarme), lui curiosa prendre son manchon
de nez. « Ph: ce coup, (- cette fois) je le tiens », qu'el dit
tout d'un (- à) coup. Tous les gens étaient en cercle (-
cercle) au du tour (- autour) qu'el se montait de plus
pour voir ce que le berger avait volé. Les gens d'armes
étaient à genoux, en train de délier le manchon. Tout
d'un (- à) coup il se boucha le nez du temps (- pendant)
que le marchand riait. (- criait) « Le larron, est-ce
qu'il ne m'avait pas volé la plus grosse andouille? »
Le marchand et tous ceux qui voyaient furent bien
e'baubis d'ouïr les gens d'armes dire au larron: « Re-
jets ton andouille dans ta poche et va-t'en (dépense)
où (- d'où, où) tu viens, goret que tu es! » Es se de-
mandant encore pourquoi on ne l'avait pas conduit
à la « chambre de la chevre »... (au cachot, en prison)
1) Ver.: panno de baigates 2) Ver.: piteintoué 3) Ver.: qui d'apron-
non (bernon des porcs) 4) Ver.: le volent le volent. (bernon de bonnet) 5)
qui regardaient bouche bée, qui voyaient

N° 21. Lai Roitché que fuere.

Vous pouvez encor' voir, de lai sens de Prieufond,
enne roitché que fuere di' matin à soi et di' soi à
martin, c'est lai Roitché que fuere. Il y en a que v's
sient que c'est des gouttes d'ave que t'choyant de lai
roitché et nian p's des laigres, c's ne t'chiant que
mentes.¹⁾

Voili qu'il arrivè, enne fois, que le bouebe d'in
chire des Sommettes t'choye amoureuse de lai
baichate d'in p'atchou de lai Rasse.²⁾ Els avint ai-
vèje de se retrouver dains in bois d'fietes, devers- dessous
des Essets d'Ile.³⁾ In d'prie que le chire était en lai
tcheure is tchevirent è les veniet surpoire.⁴⁾ « De-
fends- me »! que raile' lai pauvre baichate, en se ser-

N° 22. La Roche qui pleure.

Vous pouvez encor' voir, du (de la) sens (= du côté)
de Prieufond, une roche qui pleure du matin au soir et
du soir au matin, c'est la Roche qui pleure. Il y en a
qui vous disent que c'est des gouttes d'eau qui tom-
bent (= choient) de la roche, et non pas des larmes, ils
ne chient que mensonges.

Voili qu'il arrivè, une fois, que le fils d'un sire
des Sommettes tomba amoureux de la fille d'un pè-
cheur de la Rasse. Ils avaient accoutumé de se re-
trouver dains un bois de fietes, devers- dessous (= au-
dessous) des Essets d'Ile. Un jour que le seigneur
était à la chasse aux chevreuils il les vint surprendre.
« Défends- moi »! que cria la pauvre fille, en se ser-

1) Anciennement: Prieuf. qu. Pond. Prie-à- Pond, hameau de la
G. des Bois situé sur le Doules. 2) Menranger est, en p. du 9. §. 3)
L'île rocheuse de la G. du Doules, où se trouvait, jadis, un château.
(Thurilluys). 4) Hameau de la G. des Bois. 5) Hameau de la G. des Bois. 6) Sire: c'est-à-dire le seigneur de la Roche.

rant de contre le bouebe.¹⁾ « Ton père me veut tuer ».
Le sire des Sommettes commanda en ses vâlets d'
armer de lai tchaimpi à Doules mains le chiral.²⁾
Breville: « Celui qui éprouvera de lai touëtchie³⁾ aïe
à faire en moi »! Et voili qu'en oron criè d'ès em-
me in boutchet: « Leschies s'aiment ces que s'aim-
mant »! Et puis enne belle veïe, d'è se montrè. « Toi »,
que le chire y' diè, « m'assye- te de ce que te ravouite,
il y a longtemps que le rigot⁴⁾ des Sommettes te de-
rait avoir pendu les grosses pierres, ^(es pierres) enan enne d'è
mâtche que t'es. Mais te n'es ren p'edji p's at-
tendre, te veux être noyé devant lai heit, d'avec
cette jeune garce. - En es- te bin chure? - O, ai-
mains que c'est le roitché ne se botenche tot comptant

rant (de) contre le jeune homme, « que (= car, parceque)
ton père me veut tuer ». Le sire des Sommettes com-
manda à ses vâlets d'armer de la jeter au Doules mais
le jeune sire brailla: « Celui qui éprouvera (= essayera)
de la touches aura à faire à moi »! Et voili qu'on
ouït crier depuis (= d'ès) emmi (= au milieu) un buisson:
« Laissez s'aimer ceux qui s'aiment »! Et puis une
belle veïe d'è se montrè. « Toi », que le seigneur lui
diè, « m'è- toi de ce que te regarde, il y a longtemps
que le rigot (= bourreau) des Sommettes te devrait
avoir pendu les grosses pierres aux pieds, comme une
sorcière que tu es. Mais tu n'as rien perdu pour attendre,
tu veux être noyé devant (= avant) la nuit, (d')avec
cette jeune garce. - En es- tu bin sûr? - Oui, à moins
que cette roche ne se mette (= ne se boude) tot comptant
1) Sire: le chiral. 2) Sire: son bouebe, s. fils. 3) Sire: de l'approch-
tchie, de l'approche. 4) Sire: moruche- te. (Les Bois) 5) Sire: rebise (Les B.)
6) Sire: le bourreau, le bourreau. 7) Sire: te seras, tu seras.

ai pueré»...

Sous me craies & vos veules, mains es feurent
tu¹ bin écâmis traid que des laigres² se boten-
nent ai tchoir de lai Roitchi, tchâdes et ciaires,
cman ces que lai brachate di pûatchou étoit droit
en train de roiché et peus d'échue d'avo son
prannou de baigat³. « Lai Roitchi que fuere »!
qu'es se botentunt très tous ai railé. Le chire ne
savait pus que minne teni. Lai veïpe fêi sô-
riaît, les deux aimoureux se rembraissint⁴ cman
les ôjès que se mariaient le joué di lai Saint-Jôseph.
« Qui es-te, dans le fond, toi »? que diel le chire en
lai veïpe femme. « I sels lai fêi des aimoureux, lèche se
mariti ces deux enfants ».

ai pleure»...

Sous me croiez si vous voulez, mais ils furent
bien ébahis quand (que) des larmes se mirent à choir
de la roche, chaudes et claires, comme celle que la jeune
fille du pêcheur étoit justement en train de verser et
puy d'essuyer (d')avec son mouchoir de poche. « La
Roche qui pleure »! qu'ils se mirent très tous à
crier. Le seigneur ne savait plus quelle mine tenir.
(= faire) La vieille fêi souriaît, les deux amoureux se
embrassant comme les oiseaux qui se marient le jour
de la St-Joseph. « Qui es-tu dans le fond, toi »?
que dit le seigneur à la vieille femme. « Je suis la fêi
des amoureux, laïre se mariti ces deux enfants ».

1) Kar.: es sont nirs, ils sont (= ont) été. 2) Kar.: laïrme. 3)
Kar.: prannou de nê, mouchoir de nez. Le prannou de cò, Le m.
de cou est le foulard. 4) Kar.: se becoquint, se becoquaient. 5)
en fond, en réalité.

Le chire n'avait qu'une parole et n'y ai-
rait djemais manqué. Cman que lai Roitchi
avait pueré (et qu'elle puerait encoé) e diel en
son bœule et en lai djüene brachate: « Venis rem-
braissi vôte père, milenaint que vos s'êtes prou
tourtchene¹ qu'i en veux aïtot mai fait »...

Qu'est-ce qu'i vos veux dire de plus? La se-
maine d'après², le chirat des Sommettes marie
lai brachate di pûatchou de lai Raisse...

N°30. Jean, l'énocint.²⁾

Et bien, ma foi, Jean l'énocint, c'était un
bœule qui en y¹ diait dinche pœiche qu'il étoit
en lai bonne³ et puis qu'e ne ferait ren que des brues⁴,

Le seigneur n'avait qu'une parole et n'y avait
jamais manqué. Comme (que) la Roche avoit pleu-
ré (et qu'elle pleurait encore) il dit à son fils et à
la jeune fille: « Venis (r)embrassez vôte père, main-
tenant que vous es (= vous êtes assez) « torchonné »,
que (= est) j'en veux aussi ma part »...

Qu'est-ce que je vous veux dire de plus? La se-
maine (d')après (= suivante) parldes, le jeune sire des
Sommettes marie la fille du pêcheur de la Rasse...

N°30. Jean, l'innocent.

Et bien, ma foi, Jean l'innocent, c'était un
garçon (= un j. homme) qu'on lui disoit ainsi parce
qu'il étoit « à la bonne » et puis qu'il ne faisait
rien que des bêtises,

1) torché le visage par des bruits. 2) le simple d'esprit. 3) naïf.
4) bêtise, sottise, bête ou folie.

des ai-reculons¹⁾, des d'überies²⁾. E demœrait tot de par lu d'airô sa mère (c'était in tioruniat³⁾) qu'elle maennait eman qu'elle voulait. E ferait seins devant quemoinne⁴⁾ tot co qu'elle yî com-maindait. Vêis ôres. Voili qu'elle yî diêt eme fois.
« J'm'en envais creûs des prommattes pro nôte moirande. Nôis veulans faire lai buë, demain, te l'embueres⁵⁾ et puis te lai vocheres. Tairés bin tiu-sin de boté dans le tiuvé tot co que nâs ains de nôis.
Mon enanceint se botét ai faire in feu de ton-neire nichetôt qu sa mère fût defûs. E botét le tiuvé chus le pui de buë et puis se muse: « Nôitiche, mais le diable sêt qu'i ne vois ren de noi. Li t'p⁶⁾ boté dedans eman que ma mère m'e dit. Nôis

des ai-reculons, des folies. Il demeurait tout de par lui (- tout seul) (d) avec sa mère (c'était un enfant illégitime) qui le menait comme qu'elle voulait. Il faisait sens devant dimanche tout ce qu'elle lui commandait. Sous ouïres. Voila qu'elle lui dit une fois: « J'm'en envais creuser des pommes de terre pour notre soupes. Nous voulons faire la lessive, de main tu « chlessiveras » et puis tu la verseras. Tu auras bin soin (= souci) de mettre dans le cuveau (= cuvier) tout ce que nous avons de noi ».

Mon innocent se mit à faire un feu de tonnerre aussitôt que sa mère fut dehors. Il mit le cuveau sur le pied de buë et puis (se) pensa: « Nôitiche! (= Nô-tin, sacrebleu) mais le diable soit qu je ne vois rien de noi à t'ci y mette dedans comme (que) ma mère m'a dit. Nôis

1) des creux, des sottises. 2) Nôis: des folies, des folies. 3) Nôis: in-poitaid, un bâtarde. 4) tout de travers. 5) Nôis: es, aux. 6) préparer le linge dans le cuveau pour la lessive. 7) sorte de trépied, de support de cui-veau.

taueyates¹⁾ sont rouillées rouges, nâs yessus sont blaines, mon puintat d'âme et mes tchâmes brunes. Tairind qu'elle d'airu p'bu tieuri po ren ell se diêt tot d'un cōp: « Pô qu'i seus, mais chie que nâs ains atye de noi, i y e nâs trâs berbis ». E ne ferit qu'in sât djunqueden l'étalatte, loye les paitte es fouyes²⁾, les venit tchampré dans le tiuvé, botét le ciurri³⁾ plein de cendres, echus et se botét ai voichi l'ëve tieûjainne. Les pauvres betes grincint les dents et l'e-nonceint tiudait qu'elles riaient.

Tairind que sa mère revenit de la fin le Jean rutét a devaint de li et puis yî diêt: « Venez vover, mère, eman que nâs trâs berbis sont aïes d'être p'pées en lai buë ». Li pauvre femme tchampré⁴⁾

taies d'oreillers sont rayées rouges, nos draps de lit sont blancs, mon puintat est jaune et mes chaumes (= bras) bleues (= bleuves). Quand elle il se eu assez cherchi pour rien (= en vain) il se dit tout d'un (= à) coup: « Pô que je suis, mais (que) si que nous avons quelque chose de noi, il y a nâs trâs berbis ». Il ne dit qu'un sât jin qu'a la petite étale, lia les pattes aux « fouilles », les vint jeter dans le cuveau, mit le « ciurri » plein de cendres dessus et se mit à verser l'eau cuizante. (= bouil-lante). Les pauvres betes grinciaient fies (= des) dents et l'innocent cuidait qu'elles riaient.

Quand (que) sa mère revint de la fin (= prairie de-nage), le Jean courut au-devant d'elle et puis lui dit: « Venez voir, mère, comme (que) nos trois berbis sont aïes d'être p'pées à la lessive. » La pauvre femme jeta

1) diminutif de taueye. (surtout de couverture) 2) fouyes, berbis, foueyotte, berpette. 3) drap couvert de cendres qui, on frotte, nettoie le linge du cuveau. 4) Nôis: crayait. 5) Nôis: à-devant. 6) Nôis: paitte, bailla, donna.

les hauts cris (il y avait bien de quoi, non pas?) et
puis battit brui son fils jusqu'à ce qu'il a eu deman-
de pardon et puis baïsa terre.
Lors moi, ce n'est pas été tout et puis l'innocent
en a encore bien refait de l'autre. Le jour de la foire
de Tournai sa mère lui dit: « Il te faut aller à la
foire nous acheter un pot de beurre, il n'y en a plus
pour longtemps de celui que nous avons, il sonne le
« baïchet ». Donne-toi en garde de te ne pas faire
« pattraque », (= tromper) prends n'en un qui dit des
pieds, c'est encore les meilleurs. Tu ne t'attarderas
pas et puis si tu reviens à (= de) bonne heure tu au-
ras une bonne tartine de crème tout le long de ton du
morceau (= du chantage).
Le voilà qui acheta un pot comme (que) sa mère

1) Sur: criez. 2) non pas. 3) ce n'est (= m'a) pas été tout. 4) d'autres
sottises. 5) Sur: une bûche de beurre. 6) sonne le « baïchet », s. comme
un t. comme une chose fêlée. 7) Sur: tchambrées, jampils. 8) Sur: tchambrées
bâtées sur un bon feu, tu le ne mènes pas à la hâte. 9) Sur: de la.

il aurait dit, d'avoir des pieds. Et s'en revint vite
d'avoir et ne rebâta d'acheter de la raïradie pro
laï faire de sa mère. Mais c'est comme (qu') on dit:
petite tchambrée de loin près. Quand (qu') il fut à la
fin des frès il était déjà solo comme tout. Et boté
son pot à bras et puis se boté à lui dire: « J'ai bien
boté de m'écouter de te porter, t'es très près et puis
moi i n'en ai que deux, t'es aussi bon de tchemener
que moi ». Le voilà qui se boté à n'en dire en ci
pouva pot pour le faire à marcher mais il ne
bougeait ni pieds ni petites pour prouver croire. « Sais-
tu tchemener? Sais-tu tchemener? » qu'il lui dit en
sautant sur une trique. « Tu sais que le troisième
coup fait le droit, veux-tu tchemener? » Comme (que)

1) Sur: des tchambrées, des jampils. 2) comme cadeau acheté (crème)
à la foire. 3) dépota son pot sur le sol.

proté n'essayait ni de rattachindqie les tcham-
les, voilà mon Jean qui le fessit ai brulé en mille
brétys d'un coup de loi trique et puis que s'en re-
veniet en l'ôtâ sans plus songer à la maison sans
rien. « Et bin », que y'i diel sai mère, l'avouéat-ce
qu'at mon pote ? C'était in bi pacan, vôte po-
te ! Coman qu'i n'e se veulu éprouvé de faire em-
pressé i te l'ais fotu tot en moriches, là » ! Sai
mère e tchoit dechus et puis te y en e fotu et puis s'
at qu'i n'e se veulu de rauté !

Ce n'est pas en le revôjaint⁴⁾ tous les jours que sai
mère y'i baillait di sene. Tiaind s'at qu'el at ai-
vu tiré à sort elle y'i diel : « Te te n'es se veulu
pris, i n'y peux plus rien faire, moi, te yeveris

proté n'essayait (= n'essayait) même pas de « re-
changer » les jambes (= de marcher) voilà mon Jean qui
le fessit ai voler en mille « briques » (= morceaux) d'un coup
de la trique et puis qui s'en revint à la maison sans
plus songer au pote qui a rien. « Et bin », que lui dit
sa mère, là où est-ce qu'est mon pote ? C'était un
beau saineant, vôte pote ! Comme (qu') il n'a pas
veulu éprouver (= essayer) de faire un pas je te l'ai
flanqué (= foutu) tot en morceaux, là » ! Sa mère lui
a (= est) tombée (= chue) dessus et puis t'y en a flan-
qué et puis c'est qu'il n'a pas eu de tartine !

Ce n'est pas en le rassant tous les jours que sa
mère lui donnait de l'esprit. Quand (c'est qu') est
(= a) eu tiré au sort elle lui dit : « Si tu n'as pas été
pris, je m'y peux plus rien faire, moi, tu l'éveras

1) Sar.: ai sâte, à sauter. 2) Sar.: musé, muses, penses. 3) Pron.:
l'avouéat-ce qu'at. 4) « renvoyant », « enveloppant ». 5) du sens, du
bon sens, de l'esprit, de l'intelligence. 6) passé au conseil de révision. 4)

tcharrue d'avo tai femme. « Et bin, aichotôt que
s'at dinche, en les àdron voyer »... Le voilà qui aichon-
ce d'allé voyer les filles. Mais, làis Jue, tot pait chot
l'avouéat el allait, on se riait de lui. Tiaind que sai
mère trouve le temps long qu'e ne trouvait se aide de
Jeanne elle y'i diel : « Qu'at-ce te y'i fais, is baichates,
tiaind que te l'ovres d'avo enne ? - Qu'at-ce qu'i y'i
fais ? Rien, pardi, i l'ai ravouéte feli et puis i y'i dis
ce qu'elle me demande. - E te y'i fessit tchampré des
yeux de berbis, enonceint que t'es se te veuls engeôle. »
- Et bin, coijis-vo, en y'en tchamperon de ces
yeux-li ».

Le lendemain lai raprâ di temps que sai mère était
allée, ai Telenite, moenue yôte tchière es bocs, vôte

charrue (d') avec ta femme. « Et bin, aussitôt (= puringu'
il en) que c'est ainti, on les ira voir »... Le voilà qui
commença d'aller voir les filles. Mais (hé-las ! Jue,
tout partout là où il allait, on se riait de lui. Quand
(qu') sa mère trouva le temps long qu'il ne trouvait
pas toujours de femme elle lui diel : « Qu'est-ce tu leur
fais, les filles, quand (qu') tu veilles (d') avec une ?
- Qu'est-ce qu'i lui fais ? Rien, pardi, je la re-
garde feli et puis je lui dis ce qu'elle me demande.
- Il te lui faut jeter des yeux de berbis, innocent que
tu es, si tu la veuls engeoler. - Et bin, tairis-vo, on
leur en jettère de ces yeux-li ».

Le lendemain l'après-midi (= la veppée) du temps
pendant que sa mère était allée, à Telenite, mener
leur cheurs aux bocs, vôte

1) c'est-à-dire qu'il ira voir (courtiser) les filles. 2) Kar.: en riait,
on se fessit. 3) des regards langoureux. 4) si tu veux faire sa conquête.
5) Sar.: à boc, au bœuf.

que traire¹ les deux yeux en ses bœufs et qu'il les
botât dans la bauge de son blanchet de due-
maine. Le soir, il s'en alla à l'oreiller de la bauge
de taitat et puis architectat qu'il fut siéti de côté le
botât au y tchaimpe² un par un les yeux dans
son devaintie³. Il y avait justement tout plein de
lourous⁴ ci soi li. La bauge tiende qu'il y tchaim-
pait des belouches. Trains⁵ c'est qu'il y venement
que c'était des yeux de verbes et de bœufs de rire,
qu'ils en pichent des yeux. Il n'ait pu de dire ça
qu'il rit et puis ce que l'innocent était content.

« C'est pas de chère qu'il en ait endogéle enre, ci
c'est-ci, va », qu'il dit en sa mère traind⁶ c'est qu'il
refait en l'air. « Le vas l'aurais vu rire traind⁶ qu'il

qui arrache les deux yeux à leurs bœufs et qui les mit
dans la poche de sa blouse de dimanche. Le soir, il
s'en alla à la veillée vers la fille du coureur et puis
aussitôt qu'il fut assis à côté d'elle (de côté elle) il se
mit à lui jeter un par un les yeux dans son ta-
blis. Il y avait justement tout plein (= beaucoup)
de veillées, ce soir là. La fille cubide (= crut) qu'il lui
jetait des prunes. Quand c'est qu'ils virent que
c'était des yeux de bœufs ils se roulerent (= roulèrent)
de rire qu'ils en firaient sous eux. Il n'est plus de
dire ce qu'ils raient et puis ce que l'innocent était
content.

« C'est pour dire que j'en ai engeolé (= con-
quis) une, ce coup-ci, va », qu'il dit à sa mère
quand c'est qu'il fut à la maison. Quand qu'il
vint ou rire quand qu'il se
1) Sar: tire, tira. 2) Sar: en la ville. 3) Sar: devaintie. 4)
Sar: voutous. 5) Sar: aije, aise.

il tchaimpe les yeux de nos bœufs dans son devain-
tie. - Qu'ait-il te me tchaintes? - Taide, i vis trait
les yeux de nos bœufs pour en avoir pour y en tchaim-
pe eman qu'il vas m'aurais conseillé de le faire. - Et bin
t'es refait une belle science, i t'aurais dit de y virer
les yeux pour qu'elle vengehe¹ que te l'aimas². Et
puis elle a boté au la ferir d'avis le pregon mains
à m'ait pu ça qui rebuile des yeux en yos bœufs.

Deux trois jours après voilà que la pauvre femme
en fut pour envoyer son homme en la ville pour y vendre
des belles tchervettes de fil³ que c'en serait avoir trop
pour y le de temps⁴ que l'innocent était pour
orman in lue. « Paille te en vâde⁵ de ne les pas vendre
en ces bœufs d'aurais, qu'il te raitraiseront », qu'elle y

lui jetais les yeux de nos bœufs dans son tablis.

- Qu'est-ce que tu chantes? - Bardi, j'ai arraché
les yeux de nos bœufs pour m'en avoir pour lui en jeter
comme (que) vous m'avez conseillé de le faire. - Et bin
tu as refait une belle sotte, (tout, force) j'ai travaillé dit
de lui virer les yeux pour qu'elle voie qu'il l'aimait!
Et puis elle se mit à le ferir (d')avec le tisonnier
mais ce n'est plus ce qui redonna des yeux à leurs
bœufs.

Deux trois jours (et) après voilà que la pauvre
femme en fut pour envoyer son homme à la ville
pour y vendre de beaux (= belles) tchervettes de fil que
c'en (= cela) serait (= aurait) été trop pesant pour elle
tandis (= pendant) que l'innocent était fort comme
un bœuf. « Donne-toi en garde de ne les pas vendre
à ces beaux causeurs qui l'attraperont », qu'elle lui
1) Sar: venge, vrie. 2) Sar: trap. 3) Sar: à que, au dan. 4) Sar:
voude. (C. Bois) 5) Sar: gros, grands.

diét encas devaint de proutchi.

Tand que le barbe fut en la ville, il en allé
tot à travers de la foire en railant: « Au feli,
à be' feli de yin »! Cichitôt qu'un be' djâsou y en
venait se mondy atyp vou y demubinde cölin ç'
ait qu'e le ferait, e he y reponjait ren et puis te-
rojt avaint. E röl, d'inch lai, tot à travers de
Louvraintpu. To fini, vös peutes croire, il était ri-
quie. « Ma foi, midje fu yin »! qu'e diét tot d'un
cöps, i m'en envais, que ç'ait tus des djâsou dains
le tye de velle ».

Le voili que s'en reveniet de contre l'ôte d'avo
sai tchaidge d'etchevattes. E püssé devaint in
môtie que lai proutche était avire et vojët qu'e

dit encore devant (= avant) de partir.

Quand (que) le garçon fut à la ville, il en alla
tout au travers de la foire en criant: « Au fil, au
beau fil de lin »! Aussitôt qu'un beau causeur lui
en venait offrir quelque chose ou lui demander
combien (c'est qu') il le faisait, il ne lui répondait
rien et puis tirait avant. Il roula, (= erra, vagabon-
da) comme (ainsi) / (ce) la, tout au travers de Louvain.
Pour finir, vous pouvez croire, il était brisé. « Ma
foi, merde pour eux »! qu'il dit tout d'un (= à)
coup, j'i m'en envais, que c'est tous des causeurs dans
cette tye de velle ».

Le voila qui s'en revint (de) contre la maison (d')
avec sa charge d'écheveaux. Il passa devant un mou-
tier (= église) que la porte était ouverte et vit qu'il
1) Var.: yin. 2) quel prix il en exigait. 3) poursuivait son chemin.
4) Var.: i trole. 5) brisé comme s'il avait été torturé par le
rigat (= bourreau).

il avait des be' boquets d'huire taint pus be' yin
taint pus be' l'âtre. « Touenich »! qu'e se diét ç'at
in autrement be' môtie qu'ai Bonfö, i me fat allé
voue dedains ». Sains pe pus, il entré à môtie et
pous a botët ai beugie les sates. Le voili que vojët
in grand bon Dieu qu'était pendu deus dehus de
lai proutche. E y se monjé son feli. Comme que l'âtre
ne y renonçait pas le mot l'enbonceint se muse: «
« Nom de tonnerre! en voici tot de minme un que
m'at pe in be' djâsou, i avois bien faté d'aller tiudie
vendre mes etchevattes en la foire. E y tcheimpé
yenne après l'âtre ses etchevattes qu'i accroche-
tchonnent après les ciôs des mains et des püs. « C'i
träs sös yenne, çoli fait qu'te me redès deux livres ».

il avait des beaux bouquets d'huire tout plus beaux
l'un que l'autre. « Tonnerre »! qu'il se dit, « c'est un
autrement beau moulier (= église) qu'ai Bonfö, il me
faut aller voir dedens ». Sans pas plus, (= sans autre)
il entra au moulier et puis se mit à « bier » les autres.
Le voila qui vit un grand bon Dieu (= Christ) qui
était (sûs) pendu deus dessus de la porte. Il lui
offrit (en vente) son fil. Comme (que) l'autre ne lui
« renonçait » pas le mot l'innocent (= pense: « Nom
de tonnerre! en voici tout de même un qui n'est pas
un beau causeur, j'i avois bien « faute » (= besoin) d'aller
cuidier (= croire) vendre mes écheveaux à la foire. Il lui
jeta l'un après l'autre ses écheveaux qui s'accroche-
rent après les clous des mains et des püs. « C'i trois sös
l'un (ce), cela que tu me (re) dois deux livres »,

1) Var.: un. 2) à regarder bouche bée. 3) Var.: yin, un, l'un.
4) Var.: baidge, bavard, d'après pailou, parlant. 5) Var.: enne, une,
l'une.

qu'e'crie' dou' trois fois à bon Dieu. « T'es mon feli,
di crâne feli », qu'e'-z-y' crie' enco'e', « baillè-mu mes
sès, ci còp, qu'i ne tins^{pas} de me boté en lai nuit ». Mais
cman l'autre ne tiurait^{pas} pu vaide' sai bouèche, voilà
mon Jean qui s'engreigne' pro tot de bon et que
venit roudge cman lai diète d'in pou et que
breuille' en pesant le poing à bon Dieu. « E' fàrait
qu'i euche' bin de lai se' bédit^{pas} de rêchte pro te bail-
li mes èchevattes. I te ne le dis plus ren qu'in còp,
me les veux-tu arse' ou nien' paye' » ? Cman qu'
i n'œuvrait^{pas} pu vaide' lai gourdge' voilà mon ènon-
ceint qui allè' ramassè' chus lai brienne' djurenès de
cailloux et puis qui revenit caillolè' le bon Dieu.
Se lai tchaine' qu'le ciavie' venit pressè' à môtie

qu'il cria deux trois (= quelques) fois au bon Dieu (= au
Christ) « Tu es mon feli, du fameux fil », qu'il lui
cria enco'e' « baillè-mu mes sès, ce coup, (cette fois)
qu'je ne tiens pas de me mettre à la nuit ». Mais
comme l'autre ne cherchait toujours sa bourse, voilà
mon Jean qui se fâche pour tout de bon et qui (de-)
vient rouge comme la crite d'un coq et qui brailla en
faisant le poing au bon Dieu. « Il faudrait que j'
aie rien de la peau du cul de resto pour te donner
mes èchevattes. I te ne le dis plus rien qu'un coup,
me les veux-tu ou non paye' » ? Comme (qu') il
n'œuvrait pas toujours la bouche voilà mon innocent
qui alla ramasser sur la voie (= route, rue) une « gi-
ronnée » de cailloux et puis qui revint lapider le bon
Dieu (= le Christ). Se la chance (= heureusement) que le
sacristain (= clavier) vint passer au moulin (à l'église)
1) Var.: qu'i y' dièl. 2) Var.: ne tirait pas. 3) Var.: en gâtant
en montrant. 4) Comme il n'œuvrait toujours (= enco'e') par la bouche.

5) Var.: l'air de l'épave, l'air de
(chance).

dans ce moment-là sans çoli le bon Dieu aurait
passé un rude quart d'heure. Et aurait dji enne
tchaine' de rantu' !

Mes pauvres enfants, il en fèrèt enco'e' bin d'autres
en sai pover femme de mè'e. Un fois qu'elle l'avait
envoyé vendre yote pur belle tchierie en sai foire i ne
rapportait^{pas} qu'enne ronde prate. C'est enco'e' lui
qui aurait boté, in soi, in pain de sucre d'is le gottérat
et qui pressait dans lai revie' d'œuvè in hai de
sè que fèut tot fongu.

C'en at airu pour pro le et les gens di velaidge
traind, c'at que l'ènonceint emberké lai reine d'in
djetun^{pas} d'airu qu'ou de l'ainèr de Moulin. Lai
mère l'attacha, d'as don, en lai roitchi de l'étalatte.³⁾

dans ce moment-là sans cela le bon Dieu (le Christ)
aurait passé un terrible quart d'heure. Il aurait dji
une jante (de rompre) !

Mes pauvres enfants, il en fèrèt enco'e' bin d'autres
à sa pover femme de mè'e. Une fois qu'elle l'avait
envoyé vendre leur plus belle chère à la foire il ne rap-
porta qu'une ronde petite pierre. C'est enco'e' lui qui a-
vait mis, un sois, un pain de sucre sous la gouttière et
qui passa dans la rivière (d')avec un sac de sel qui
fèut tout fongu.

C'en est (= a) été assez pour elle et les gens du village
quand (c'est que) l'innocent fourré (= introduisit) la
reine d'un essaim d'abeilles sous la queue de l'âne
du Moulin. La mère l'attacha, depuis lors, à la crèche
de la petite étable.

1) Var.: poratte, petite pierre. 2) Var.: qu'at airu, qui est (= a) été.
3) Var.: boudgerie n.m., bergerie.

N° 21. Le sai de grainne.

Il y avait, une fois, des paysans qui fersint
ai mûndu yôs fourniees es Moulins de Louby. En
fersint ai pratché le sai de blé ou d'orge prai
in mulet qu'in valetot atticullait devêint lui,
en chaguant d'givô sai rieme eman le tcharréton
de lai raïse. Le sai de grainne étoit piôse² de trai-
vie chus les roubyons de lai puerre bête; lai grainne
se tenait d'un sens de sai etenne grôse pierre³
tenait le balun de l'autre.

Est-ce ci fôlat de valetot ne riêr⁴ pu enne fois
d'embrue lai pierre dans le sai de fourniee. Mes
foi ç'ât bon. Enne moitié de lai grainne colé en in
bout de sai et l'autre moitié en l'autre bout, de faizon

N° 22. Le sac de grain.

Il y avait, une fois, des paysans qui fersaint
(a) mûndu leurs fourniees aux Moulins de Louby.
Ils fersaint (a) porter le sac de blé ou d'orge prai
un mulet qu'un valetot « accuillait » (= charrait)
devant lui, en claquant (d) avec son fouet comme
le charretier de la scierie. Le sac de grain (c) étoit
« poré » (= posé) de traveu sur les reins de la pauvre
bête; la grainne (= le grain) se tenait d'un côté du sac
et une grôse pierre tenait le balun de l'autre.

Est-ce (qui) ce fôlat (= étourdi) de valetot n'oublia
pas une fois d'introduire la pierre dans le sac de
fourniee? Mes foi, c'est bon. Une moitié du grain cou-
la à un bout du sac et l'autre moitié à l'autre bout.

1) Sai: fourniee, fournie, vaumgne, grain. (Le (de façon
Prois) 2) piôse, poré, adj. ou attr.; poré, posé, part. passé. 3) Pion:
pie. r. 4) Sai: pratché, partie.

qu'il se tenait des fins meux¹ aïraïd² qu'chus le dôn
di mulet. « Dainne! Dainne! » que crié le valetot en
son maître, « venez vouer ravouëtée s'e n'y en e fe
prou po s'emêllie »!

Le saing premit le toué à dainne qu'e craque que
le sai s'étoit desaccrautchie, qu'e colait³ vou bin
qu'le mulet aïraït tressé et s'étoit craïbin rontu
enne tchaimbe. Es kinnocenné tot épaïrurie popouze
ce qu'e y aïrait. « Ravouëtée vouer, dainne », que y
dict le valetot, « i s'is rebré de bôte lai pierre en in
bout de sai et çoli ne l'envoïd⁴ je de se teni de prai
lu chys mai bête ».

Le maître ravouëté bin s'oyevé le sai, viré à di-
tôu⁵ di mulet et fiers chéou lai tête en disant: « E

qu'le sac se tenait des fins meux, s'ajetté (= finé)
sur le dos du mulet. « Patron! Patron! » que cria le
valetot à son maître, « venez voir regardez s'il n'y
en a fues assez pour s'etomber »! (= pour être soucieux)

Le saing prit le tour au maître qui a cru que
le sac s'étoit décroché, qu'il coulait ou brin que le
mulet avais glissé et s'étoit peut-être rompu une
jambe. Il s'amene (= s'en vint) tott effrêp (= apeuré)
pour voir ce qu'il y avait. « Regardez voir (= donc)
maître », que lui dit le valetot, « j'ai oublié de mettre
la pierre à un bout du sac et çeli ne l'empêche pas de
se tenir de por lui (= tout seul) sur ma bête ».

Le maître regarda bien, souleva le sac, vira
(= tourna) au tou (=⁵ autour) du mulet et fiers
secoua la tête en disant: « Il

1) Sai: d'aidrôit, convenablement. 2) Sai: révisé. 3) étoit poré,
il aïraït s'écouler le grain. 4) Sai: s'avaït, s'avait. 5) Sai: ré-
visé. (Le Prois)